

ARFI

SPIRITO

LES PLUTÉRIENS OPERA-SPACE



Les Plutériens

Opéra poème d'anticipation

« Le terrien est loin maintenant, tellement loin qu'il se dit plus terrien, il dit : ch'uis plus un terrien, ch'uis un habitant de rien, ch'uis un plutérien et j'habite à plus rien, j'ai tout du plutérien, j'habite le nul, le trou terrien, je suis du vaste champ des pluriens éclairés à la loupiote. »

Charles Pennequin

Un Opéra ?! Voilà un genre qui s'oppose à bien des égards à la bande du folklore imaginaire de l'Arfi, à l'origine du projet. L'idée est venue un jour et persiste depuis. Aucun d'entre eux n'a le profil reconnu pour un tel chantier et pourtant la troupe s'excite à l'idée de créer un Opéra.

Opéra brut, fantasmé, poétique... réalisé à plusieurs, croisant les énergies, sensibilités et savoirs faire de complices artistiques réunis pour la première fois sur un genre à inventer : l'Opéra poème d'anticipation.

Et l'utopie du folklore imaginaire prend peu à peu le dessus sur l'écrasante histoire du genre.

Cette aventure intersidérale dont l'ARFI a commandé le livret au poète Charles Pennequin, sera incarnée par deux chanteurs (un homme et une femme), un ordinateur quantique, un chœur de femmes (Spirito), l'orchestre «La Marmite Infernale» de l'ARFI et une mise en scène par Guillaume Bailliart.

En réponse à un monde qui nous sépare et nous individualise, encore et toujours ce même désir et cette conviction inébranlable d'imaginer ensemble.

Coproduction ARFI / Spirito / Théâtre de la Renaissance / Nuits de Fourvière
Avec la participation de la SACD – Fondation Beaumarchais /
Avec le groupe Fantômas

CRÉATION 13, 14 ET 15 JUIN 2019 AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE / NUITS DE FOURVIÈRE 2019

EFFECTIFS

Spirito | Camille Crimaud, Nathalie Morazin (soprano) Caroline Adoumbou, Landy Andriamboavonjy, Isabelle Depoit, Célia Heulle, Hélène Peronnet, Laura Tejeda-Martin (altos)

La Marmite Infernale (Grand orchestre Arfi)
Michel Boiton (batterie, percussions), Jean Bolcato (contrebasse), Olivier Bost (trombone, guitare), Clémence Cognet (violon), Xavier Garcia (sampler, traitements, laptop), Christophe Cauvert (contrebasse, basse électrique), Clément Cibert (sax alto, clarinettes), Christophe Girard (accordéon), Guillaume Grenard (trompette, tuba), Christian Rollet (batterie, percussions), Guy Villerd (saxophone)

Thérémine / Marie Nachury
Vélimir / Antoine Läng
Cantos / rôle partagé

Guillaume Bailliart | mise en scène
Romain Nicolas | dramaturgie
Gaspard Cauthier | lumières
Martin Barré | régie générale
Elvire Tapie | plateau
Coline Caleazzi | costumes

Charles Pennequin | Livret

Nicole Corti | préparation du chœur

Synopsis



© DR

Opéra poème en 3 actes pour orchestre, 3 personnages principaux et un chœur

Une fusée décolle de la Terre pour échapper à une catastrophe.

Son carburant, c'est l'invention poétique qui alimente les moteurs. Sa destination est à portée d'imagination...
Leur voyage sera long et leur mission est sans retour.

L'équipage est composé d'hommes et de femmes possédant des langages particuliers. Il commente, amplifie, contextualise en mots tout le réel de l'espace et de l'action.

Thérémine en est la chef incontestable par sa capacité d'analyse et de réactivité scientifique, elle a cependant ses pulsions et ses failles.

Vélimir doit produire sans cesser de la poésie, du texte, de la pensée, faute de quoi la fusée se perd.

Cantos, l'ordinateur quantique, possède en mémoire des milliers de modèles de conduites humaines qui le rendent proche, trop proche des humains.

Cantos, après avoir été témoin d'un rapprochement amoureux et charnel entre Thérémine et Vélimir, assiste à l'issue de leur brève relation et à sa fin prévisible et tragique. La production poétique n'est plus assurée.

Il décide de s'essayer lui aussi à être un vrai humain. Pour se rapprocher de cette nouvelle condition, il choisit de réduire ses performances de machine en automutilant ses circuits.

La conséquence en sera que la mission se dirige vers le soleil, inexorablement... sauf si...

Cantos : la voix en mouvement

L'un des trois personnages principaux des Plutériens est un robot.

Mais Cantos au début de l'histoire n'est qu'une machine à la voix mécanique. Nous l'entendons grâce à la mise en œuvre de techniques de synthèse vocale numérique que la technologie met à notre disposition aujourd'hui.

Petit à petit, Cantos se sent à l'étroit dans son état de «machine» et la vue d'une idylle possible entre Vélimir et Thérémine active en lui l'irréversible désir de devenir humain. C'est par le passage du parler au chanté, du statique au mouvement, que nous assistons à cette mutation.

La notion d'un certain «lyrisme de la machine» est une notion chère à plusieurs musiciens de l'Arfi. Ils développent depuis longtemps un travail sur ordinateur dans lequel le son, la pulsation sont au service d'une certaine sensualité musicale.

Du côté de la planète Arfi...

Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à l'opéra qui fait appel à une tradition et à des références musicales qui pourraient nous sembler lointaines ?

Parce que nous avons envie de raconter une histoire, avec des chanteurs, des musiciens (nous-mêmes bien entendu) et aussi un chœur participant de la narration.

Parce que nous avons envie de collaborer aujourd'hui, sur un tel projet, avec des partenaires artistiques tels que Spirito, le poète Charles Pennequin et le metteur en scène Guillaume Bailliart.

Parce que si l'ARFI, en quarante ans, a participé de l'acception des mots «Jazz», «Ciné-concert» ou «Théâtre musical», elle peut délibérément aujourd'hui se pencher sur le terme «Opéra»...

Évidemment, la forme que prendra ce projet sera marquée par notre signature et c'est principalement sur ce terrain de la forme et des sources musicales que nous nous attacherons à transposer, transporter, triturer, «marmitonner» le cadre de l'opéra.

...Et de la galaxie Spirito

Lorsque les musiciens de l'ARFI nous ont contactés pour nous informer de leur futur projet d'opéra, avec le désir d'une collaboration nouvelle, nous étions prévenus de ce qui nous attendait : un opéra complètement décalé, un chœur pas statique (si possible car cela embarrasse si souvent les metteurs en scène), et tout cela dans un esprit pas trop classique...

Notre réponse fut quasi immédiate : oui avec plaisir !

Parce ce que le chœur Spirito souhaite aborder une diversité de répertoire ;

Parce qu'il souhaite aller vers un mode d'expression qu'il pratique peu ;

Parce qu'il veut se libérer de la partition et être mobile ;

Parce que nous avons envie de partager une aventure originale avec des musiciens d'un autre type ;

Parce que nous avons envie de rechercher avec eux un folklore imaginaire ;

Parce que nous avons envie de revisiter, ensemble, le genre opératique ;

Parce que le livret de cet opéra fait acte poétique, s'incarnant en gestes, en mouvements et en images...

Note d'intention du metteur en scène, Guillaume Bailliart/Groupe Fantômas

Les Plutériens est un opéra-poème complexe et populaire qui se déploie sur plusieurs plans.

De structure apparemment classique (un prologue, trois actes, un épilogue, un chœur, un orchestre et trois protagonistes dont un ordinateur « quantique »), nous avançons sur un fil narratif digne d'une série B de science-fiction : une poignée de femmes et d'hommes quitte la terre dans une marmite cosmique, devenant ainsi les Plutériens. Ils tentent par cette fuite, par cette expérience, de muter, d'opérer une transformation, ils s'interrogent sur tout ce qui conditionne leur parole et leurs pensées, l'aventure intergalactique devient alors une aventure métaphysique et poétique.

Surviennent des rebondissements que l'on pourrait qualifier de « folkloriques » d'un point de vue narratif : champs d'astéroïdes, histoire d'amour, meurtre, mutinerie, explosion finale... On est pas loin du cliché, le cliché qui fait qu'on peut partager un truc avec l'étranger, avec celui ou celle qui ne parle pas la même langue que nous, le cliché comme point de départ d'une rencontre, le cliché qui rassemble et qui permet en se déformant d'inventer autre chose.

D'un point de vue musical, les membres de l'Arfi ont épousé l'aventure et nous emmènent d'un style de composition à un autre, comme on passerait d'un monde à l'autre: de l'expérience bruitiste au big band de jazz, en passant par des pointes orchestrales wagnériennes, des chansons récréatives minimalistes, des fusions musicales auxquelles on peineraient à donner un nom sinon à triple rallonge. Cette mosaïque de styles est une grande force pour le projet car le son de la Marmite Infernale est commun, tout ça trouve sa cohérence dans la pratique, dans l'expérience, dans l'aventure, dans la vibration partagée.

L'écriture de Charles Pennequin, au centre de ce maelström musical, se construit elle-même par couches successives et de différentes façons : ça avance, ça ressasse, ça gonfle, ça répète, ça empile, ça pense en parlant; ça fait l'effet d'une poésie brute qui a l'air de jaillir comme un geyser de mots, comme une matière sensible et sensée qui agglomérerait toutes les catastrophes du monde sur toutes les échelles possibles, de l'intime à l'univers en passant par le journal télévisé. Et ça articule, ça mâche, ça organise, ça refait du sens à l'instinct, comme ça vient mais débarrassé des dogmes et des conditionnements.

Ça se paye le luxe d'être un oracle Charles Pennequin, et c'est drôle "dans la langue", par le jeu de mot, la contrepèterie, la répétition obsessionnelle, la mise en cris de la mécanique du langage.

Les spectateurs ne sortiront pas indemnes, ils seront nos passagers, on les embarque, ils seront avec et pas face à nous, dans la fusée, dans la Marmite... jusqu'à la fin et juste après.

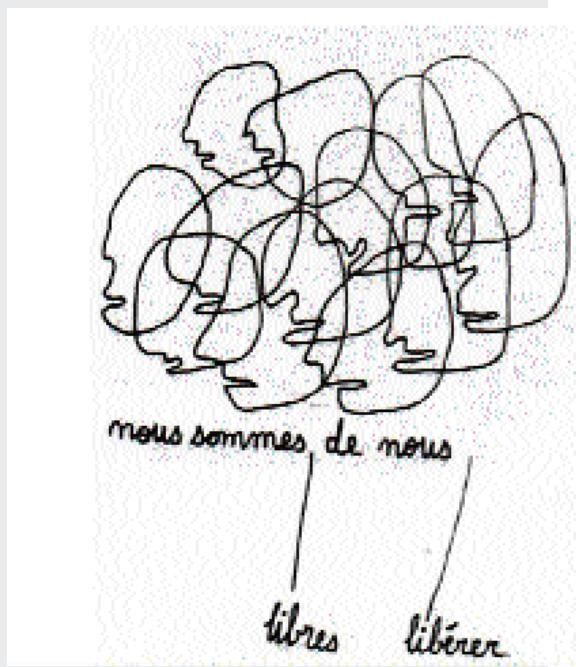
Guillaume Bailliart

Note d'intention du librettiste, Charles Pennequin

« Il faudrait pouvoir ainsi rassembler toutes les paroles qui agitent nos têtes, tout ce qui se déblatère à l'intérieur, tout ce qui s'y délibère à l'abri des oreilles, tout ce qui fait bouger la conscience et ce qui remue dans l'inconscient, il faudrait pouvoir rassembler ça, il faudrait avoir un appareil à écouter et non à faire parler, car l'appareil à causer existe il a été posé à l'intérieur de soi, d'ailleurs le soi il faudrait y revenir à l'occasion, on pourrait décider d'un commun accord avec tous les soi qui peuplent ce qui se baratine à longueur de journées qu'on en a plus rien à faire, on pourrait déjà décider qu'il faut au moins en finir avec la désignation du moi par ces mots qui caractérisent la personne, il faudrait un peu en finir avec le personnel sans en finir pour autant avec l'intime mais parler de tout ce que l'intime prend du dehors et que c'est cet extracorporel qui est un matériau brut pour notre usine intime... La lutte serait alors de partir du plus petit mot pour rejoindre le lointain. »

Le projet d'écriture des *Plutériens* fait suite dans l'écriture et la réflexion, à un livre publié en 2016 chez P.O.L où j'ai, pour l'élaboration de ce projet, rencontré des scientifiques de l'exo-biologie et des spécialistes qui vulgarisent cette science au sein du CNES (Centre National d'Etude Spécial à Paris). La notion de vivant, hors du système solaire faisait écho à mes préoccupations sur l'individu, l'amour, le soi, donc l'exo-moi, ou l'exo autre avec des personnages et des réflexions sur l'identité. La note de l'éditeur disait notamment ceci : « Qu'est-ce que c'est qu'un exozome ? Disons que c'est un homme, c'est l'homme, c'est l'humanité telle que la voit Charles Pennequin : grandiose et dérisoire, triviale et sublime, gueulante et prostrée, stupide et géniale. C'est l'homme en soi et hors de soi, l'autre et soi-même à la fois ». Les *Plutériens* prolongent un peu cette écriture, tout en essayant de l'emmener ailleurs, grâce à une pensée polyphonique, des personnages dans des gestes et des chants soutenus par l'orchestre Marmite, sorte de vaisseau de sons accueillant les poèmes et les spectateurs, pour une envolée lyrique mais aussi une réflexion sur la vie actuelle.

Charles Pennequin, librettiste



Ecriture musicale collective

Les musiciens de la Marmite Infernale sont co-auteurs de l'écriture musicale. Afin d'assurer une cohérence à l'ensemble, une méthode de travail particulière, en trois étapes, a été mise en œuvre. Un plan global, incluant des leitmotifs, des dynamiques, des contraintes formelles a d'abord été élaboré collectivement. Dans un second temps, chacun des musiciens a composé pour quelques-uns des trente passages constituant le livret. Pour terminer, avec le bénéfice d'une vision plus globale, 2 compositeurs par acte ont été chargés de réexaminer, de polir et d'affiner les 30 passages précédemment écrits. Le résultat de cette méthode est une partition homogène et rationnelle, qui reflète aussi les personnalités diverses de chacun des compositeurs, seules garantes de l'identité musicale singulière de l'ARFI. Musique qui sera tour à tour orchestrale, improvisée, traditionnelle, jazz, chambriste, électronique, électro-acoustique, contemporaine, insolente.

Extrait d'une partition Les Plutériens
© Arfi, texte C. Pennequin

On fait front

A musical score page titled "On fait front". The score includes staves for Solo soprano, Chœur / Soprano XXI, Chœur / Mezzo-soprano XXII, Chœur / Alto XXIII, Violon, Clarinette en Si, Trompette en Si, Saxophone alto, Saxophone ténor, Trombone, Clarion, Basson électrique, and Tambour. The tempo is indicated as 1=158. The score features dynamic markings such as *f* (fortissimo) and *p* (pianissimo). Measure numbers 1 through 10 are present above the staves. A section labeled "A" is marked with brackets and arrows indicating specific performance techniques like "en fait direct", "en face au", and "de face un moment". The copyright notice "G. Gouaudet / C. Pennequin" is visible at the top right of the score.

Extraits

Cantos / débit rapide

Intermartien vétimartien bricomartien tous unis contre la vie chère sur Jupiter la nébuleuse du sablier ses hôtels quantiques tabac taxi droguerie de la voie lactée rôtisserie du pulsar à 1 minute salon de thé callisto crédit mutuel de la nébuleuse du clown pulsar-immobilier la taverne barjeux netto hard discount école Jocelyn Bell 50 lidl andromède votre magasin netto hard discount alimentaire e. leclerc total l'entretien total la boutique qu'est-ce tu fais charlie ?

Thérémine / portait robot

Thérémine, t'es remis né, tiers ennemi, tu es rimée, terre est minée, eh tu rumines, tare à minet, turne air mis nœud, tuner ranime, terre à mirer, tire et ramène, tes raies m'urinent, tu es ma ruine, terre où marine, tu erres en hymne, t'y rames amen, errer termine, terre erre mi-haine, t'aimais y rire, théière à myrrhe, ermite amer, t'erres en ami, tu aimes rimer, t'es intérim, trimer l'intime, élime un trait, tirer au mur, remets tes tris, t'errer me mine, théhére et mimine, hymen à traire, terre réanime, armer tétines, tu ruines ta mère, t'as l'rume annie, mes truies l'y mènent, ta rue lamine, t'as r'mis la même, termite à tort, t'hérite un mort, tel arrimé, rimer ta lyre, tu m'ris au nez, arrête à nîmes, t'es remis à l'ire, l'armée te nie, l'air mité nuit, minette à terre, arrêt minute, t'es mure la mie, tire à l'humaine, tirer la mer, t'y rames honnis, matière à rite, ma terminée, t'y ruminais, ma thérémine.



La Marmite Infernale

Grand orchestre du Collectif Arfi

La Marmite Infernale est l'orchestre qui fédère l'ensemble des membres du Collectif Arfi, les regroupant pour les propulser collectivement dans la même direction. Il y a quelque chose de magique dans cet orchestre, un souffle qui dépasse la somme des individus qui le compose.

Au départ très *free*, l'orchestre a fonctionné pendant de nombreuses années sur un répertoire écrit qui se renouvelait au fil de rencontres et grâce aux compositions de ses membres.

Après avoir subverti la musique bretonne du Bagad Ronsed Mor et les chants sud africains du Nelson Mandela Metropolitan Choir, la Marmite Infernale a enchaîné, de 2010 à 2012, trois créations faisant appel à des compositeurs contemporains (Alain Savouret et Michele Tadini) ou, plus surprenant, à la musique d'un illustre voisin, Hector Berlioz (*Le Cauchemar d'Hector*).

En 2015, près de 20 ans après le spectacle *Les Hommes* monté par Jean-Paul Delore et sa compagnie, les musiciens de la Marmite Infernale se lancent à leur tour dans la création d'un spectacle musical, avec le concert mis en scène : *Les Hommes...maintenant !*

ARFI

Association fondée en 1977, l'Arfi est le plus ancien collectif français, voire européen, de musiciens de jazz et de musiques improvisées. La pérennité de l'Arfi s'explique par la personnalité de ses musiciens, tous improvisateurs et compositeurs, et surtout par la qualité de leur relation collective, fondée sur une passion commune : la recherche... sans cesse relancée, d'énergies nouvelles dans la fabrication de la musique (par le travail du son, de la forme), dans l'ouverture vers d'autres disciplines (cinéma, danse, théâtre, cuisine) et d'autres types de musiques : traditionnelles (Afrique du Sud, Brésil), populaires (harmonies, fanfares), classiques ou contemporaines (musique romantique et ancienne, musique contemporaine et électronique).

...d'un folklore imaginaire. Affirmer, dans ces temps de modernité obligée, que nous nous reconnaissions dans les musiques « populaires » (celles du moins qui se laissent féconder par l'imagination), est un pari difficile et passionnant. Le tenir nécessite à la fois diversité et cohésion, anarchie et discipline, doute et confiance. Autant de contradictions qu'on ne peut coudre qu'avec un vrai sens collectif.



© Guillaume Ducreux

Chœur Spirito

Spirito est un chœur de chambre professionnel basé à Lyon, qui s'est fixé pour but, sous l'impulsion de sa directrice musicale Nicole Corti, de servir le répertoire vocal avec la plus grande exigence tout en l'inscrivant dans notre temps.

Les grandes orientations du projet artistique reposent sur une vision renouvelée du concert et l'ouverture au public le plus large. Ainsi le chœur propose-t-il un répertoire diversifié, de Bach aux compositeurs d'aujourd'hui où se côtoient œuvres nouvelles ou méconnues et chefs-d'œuvre reconnus. Dans le même dessein, Nicole Corti souhaite mener avec les chanteurs un travail approfondi sur la présence vocale et corporelle et nourrir la pratique vocale de la rencontre avec d'autres modes d'expression.

Dans sa forme pleine, le chœur rassemble 32 chanteurs. Cet ensemble peut se décliner en plusieurs formats de chambre – de 12 à 24 chanteurs – mais se déploie aussi jusqu'à un effectif symphonique ; les chanteurs professionnels accueillent alors de jeunes chanteurs en voie de professionnalisation et s'associent avec des chanteurs amateurs – l'interprétation d'œuvres féminines créant une dynamique vocale à l'échelle de la région.

Spirito s'attache à la transmission des savoirs à travers le Jeune Chœur symphonique. Lieu d'échanges et d'insertion professionnelle, cette structure forme et accompagne les jeunes musiciens se destinant aux carrières de chanteur et de chef ; elle leur permet de se produire aux côtés des chanteurs professionnels, d'orchestres et de chefs de renom et, pour certains, d'être intégré progressivement au chœur professionnel. Outre son objectif musical, ce programme se veut également une réflexion sur le rôle de la musique, et plus généralement de l'art, dans la société ; familiarisés avec les actions culturelles menées par Spirito, les jeunes

musiciens incorporent cette notion à leur projet d'avenir.

Grâce à son ouverture et à la diversité de ses déclinaisons, Spirito peut mener un projet artistique et culturel adapté à la pluralité des publics à travers le nouveau territoire régional, mais aussi en France et à l'étranger. Le chœur prête une attention particulière à l'enfance et à la jeunesse, ainsi qu'aux personnes contraintes par des situations difficiles : projet choral pour les enfants de l'Isère, ateliers de création et pratique artistiques pour les enfants scolarisés en zones prioritaires dans le Grand Lyon Métropole, académie de direction de chœur en Pays de Savoie, académie vocale en Auvergne, concerts-rencontres Ouïe le Jeudi, conférences, master-classes en région, en France et à l'étranger, et interventions en milieu carcéral.

Parmi les nouveaux programmes de la saison 18/19 de Spirito, citons *Les Maîtres du grand chœur*, qui réaffirme la conviction de Nicole Corti qu'il faut donner à entendre le grand chœur de chambre (32 à 40 chanteurs), *Cori*, qui mêle des pièces contemporaines de trois compositrices françaises à des pièces italiennes et françaises de la Renaissance et du premier baroque et *Les Plutériens*, un opéra-poème d'anticipation, avec le collectif ARFI.

Spirito reçoit le soutien du Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (CERNI), de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon et la Métropole de Lyon ; et est soutenu par la Sacem, la Speditam, l'Adami et le FCM. La saison 18/19 est soutenue par Musique Nouvelle en Liberté. Mécénat musical Société Générale est le mécène principal de Spirito. Le groupe Caisse des Dépôts est mécène des activités de formation de Spirito. Spirito est membre de la Fevis, du Profedim, de Futurs composés et du Bureau Export.

Nicole Corti direction

Chef d'orchestre, chef de chœur et pédagogue, Nicole Corti a été formée au Conservatoire national supérieur musique et danse (CNSMD) de Lyon ; elle y a été l'élève, notamment, de Bernard Tétu, auquel elle a succédé en 2008 comme professeur de direction de chœur. Son parcours a été marqué également par des rencontres décisives avec les chefs d'orchestre Sergiu Celibidache et Pierre Dervaux, l'éthnomusicologue Yvette Grimaud et l'organiste et compositeur Raffi Ourgandjian.

Chef des chœurs à Notre-Dame de Paris de 1993 à 2006, Nicole Corti restructure les différents ensembles vocaux et insuffle une dimension nouvelle à la vie musicale de la cathédrale, que ce soit dans le cadre de la liturgie ou dans celui des concerts. Elle étoffe la programmation, multiplie la réalisation de disques et développe le répertoire en favorisant la musique des XX^e et XXI^e siècles, tout en dirigeant les grandes œuvres du répertoire romantique et d'oratorio (Bach, Haendel, Mendelssohn, Stravinsky...).

Avec le Chœur Britten, créé en 1981, Nicole Corti déploie la même ambition d'excellence et de découverte ; l'ensemble a rapidement atteint une renommée internationale, grâce aux nombreux concerts donnés en Europe et aux États-Unis. L'ouverture d'esprit du Chœur Britten et la spécificité de sa couleur, fondée sur le naturel de l'émission vocale, ont incité nombre de compositeurs à écrire pour lui et à nourrir les programmes originaux et audacieux qu'il élabore.

Nicole Corti collabore en outre avec des orchestres réputés, qui lui confient la préparation des chœurs : Ensemble orchestral de Paris sous la direction de John Nelson (*Passions et Messe en si* de Bach, *L'Enfance du Christ* de Berlioz...), Orchestre national de Lyon sous la direction d'Emmanuel Krivine ou Leonard Slatkin (notamment dans le cadre de l'intégrale Ravel en cours de publication chez Naxos). Elle a dirigé les grandes œuvres du répertoire avec orchestre (Stravinsky, Bach, Haendel...) et le répertoire français en Europe et aux États-Unis. Elle participe aux jurys de nombreux concours internationaux et donne des master-classes en France et à l'étranger.

Au disque, Nicole Corti a reçu de nombreuses récompenses. Avec le Chœur Britten, elle a enregistré chez Saphir Productions *Le Miroir de Jésus* d'André Caplet (5 Diapasons) et chez Hortus *En l'honneur de sainte Anne* (œuvres de Joseph-Cuy Ropartz) et le *Livre d'heures* d'Édith Canat de Chizy. Avec la Maîtrise Notre-Dame de Paris, elle a gravé, toujours sous le label Hortus, le *Requiem* de Duruflé (Choc du Monde de la musique), le *Via Crucis* de Liszt,



Comme un reflet de Christian Villeneuve, la *Missa Deo Gratias* de Jean-Pierre Leguay couplée avec la *Messe solennelle* de Vierne et trois CD avec Olivier Latry et l'Ensemble orchestral de Paris, dédiés respectivement à Jean Langlais, Jean-Louis Florentz (Diapason d'or) et Thierry Escaich (*Le Dernier Évangile*, recommandé par Répertoire, 5 Diapasons et Victoire de la musique). Elle a également enregistré un disque Ohana, Procaccioli, Pascal, Ourgandjian avec l'Ensemble vocal Benjamin-Britten. Fait exceptionnel, le travail de Nicole Corti a été récompensé à deux reprises par le prix Liliane-Bettencourt pour le chant choral de l'Académie des Beaux-Arts (en 2002 avec la Maîtrise Notre-Dame de Paris et en 2010 avec le Chœur Britten). Elle est nommée en 2002 Chevalier dans l'ordre national du Mérite, et en 2015, Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.



Charles Pennequin poète

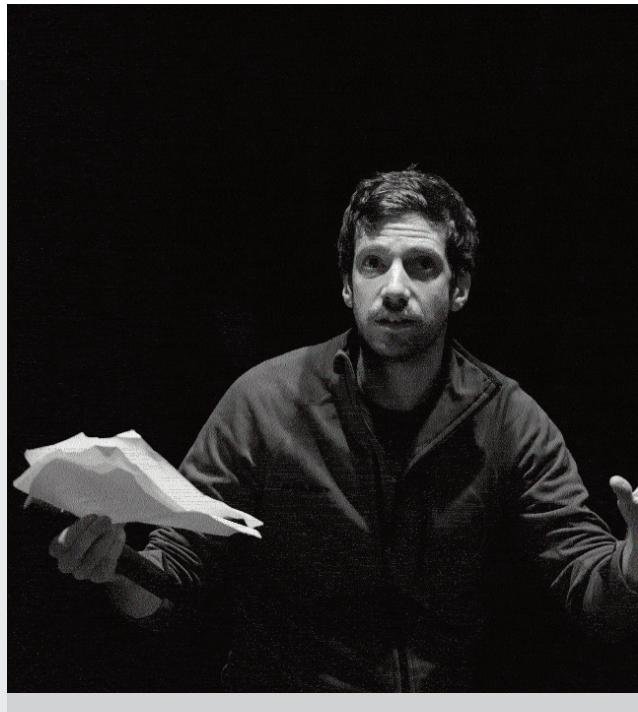
Né le 15 novembre 1965. Publication dans de nombreuses revues. Performances et concerts dans la France entière et un petit peu à côté. Vidéos à l'arrache. Écriture dans les blogs. Dessins sans regarder. Improvisations au dictaphone, au microphone, dans sa voiture, dans certains TCV. Quelques cris le long des deux voies. Petites chansons dans les carnets. Poèmes délabrés en public. Écriture sur les murs. Charles Pennequin écrit depuis qu'il est né.

Ce livre tout autant fait pour être déclamé que pour être lu silencieusement est une suite de textes liés plus ou moins les uns aux autres : ils racontent des histoires, ou plutôt des commentaires d'histoire, ils vitupèrent le genre humain dans une sarabande verbale endiablée et colorée, pleine de colère et d'amour. Il y est beaucoup question de littérature, de ce qu'elle peut et ne peut pas, de ses pouvoirs infinis et de sa faiblesse inhérente.

"La poésie est une épingle à nourrice sur la bedaine de l'humanité", écrit Charles Pennequin, à la manière d'un slogan punk (...). Les mots sont aussi le lieu de la lutte des classes. Quand on l'interroge sur le trou, motif récurrent de ses livres, il parle de connaissance de soi et résume sa pensée par une phrase d'Artaud : "On s'atteint à de rares moments." Au fond du trou, mais bien vivant.

Sophie Joubert, L'Humanité, 3 mars 2016.

Bibliographie (chez P.O.L) : *Les Exozomes* (2016), *Pamphlet contre la mort* (2012), *Comprendre la vie* (2010), *La ville est un trou* (2007), *Mon binôme* (2004), *Bibi* (2002)



Guillaume Bailliart metteur en scène

Guillaume Bailliart étudie au Conservatoire d'Avignon puis suit le cursus du compagnonnage-théâtre à Lyon, dont il sort victorieux en 2002. Il travaille ensuite comme interprète auprès de Michel Raskine (*Huis-Clos*, *Périclès*), Cwénaël Morin (*Voyage à la lune*, *Les justes*, *Philoctète*, *Lorenzaccio...*) et depuis 2011 Fanny de Chaillé (*Je suis un metteur en scène japonais*, *Le Groupe*, *Les Crands...*)

En parallèle, il met en scène des écritures de plateau (*Les ours-chronique 2*), des textes classiques remâchés (*Résidus Richard 3*), sa propre écriture (*les Chevaliers*), Witold Gombrovicz (*Yvonne princesse de Bourgogne*) successivement au sein de L'Olympique Pandemonium et de l'association nÖjd, deux structures qu'il a co-fondées.

En 2013, il crée le Groupe Fantômas et réalise une performance en solitaire : *Tartuffe* d'après *Tartuffe* d'après *Tartuffe* d'après Molière, puis il tente de réenchanter le monde, à commencer par le milieu cultuel, avec le démesuré projet Merlin d'après Tankred Dorst. Il intervient souvent en tant que pédagogue, car la question du jeu est au centre de son travail, il coordonne notamment plusieurs stages autour de la figure du bouffon avec à Ludor Citrik. Il est récemment sollicité pour la mise en scène de *La violence des riches*, d'après les travaux sociologiques des Pinçon-Charlot, par la compagnie Vaguement compétitifs, et *Je ne suis pas une bête sauvage*, cabaret sur l'œuvre d'Adolf Wölfli du collectif l'Arbre Canapas. À l'avenir, il créera *Désordre du discours*, mis en scène par Fanny de Chaillé d'après Michel Foucault, il planchera avec Fantômas sur l'adaptation du roman *La Centrale en Chaleur* de Genichiro Takahashi, mettra en scène *Les Pluteriens*, space-opéra commandé à Charles Pennequin par l'Arfi ; puis viendra l'adaptation du roman de Céline Minard *Faillir être flingué*.

LES PLUTÉRIENS



Schéma Scénographie



COMBINAISONS
SPATIALES

CANTOS

